

Sœur Marie Réginald
Confidente de Jésus

Photo de la couverture: sœur Marie-Réginald et le P. Perrin (Lourdes, 4 mars 1991)

Sœur Marie-Ancilla

Sœur Marie Réginald
Confidente de Jésus

Madeleine Durliat
Monastère des Dominicaines
Avenue Jean-Prat
65100 Lourdes

© Monastère des Dominicaines de Lourdes, 2014
ISBN : 978-2-918865-25-4

Introduction

« Le secret du Roi Jésus. (1916)

Sa petite sœur le conservait dans son cœur. (1938) »

Sœur¹ Marie-Réginald, moniale dominicaine du monastère de Nay puis de Lourdes, a vécu dans le silence et la prière, avec simplicité et discrétion, et il n'y aurait pas eu grand-chose à dire sur elle si le P. Perrin n'avait laissé une lettre à la prieure du monastère de Lourdes, lettre qui devait être ouverte et lue à la communauté après le décès de la sœur. Cette lettre est datée du 10 novembre 1992, donc un an et demi avant le décès de sœur Marie-Réginald : elle dévoile son « secret ». Le premier paragraphe indique qu'il a une dimension ecclésiale et dévoile la puissance d'une vie entièrement vouée à la prière:

« Avec le départ de sœur Marie-Réginald, je tiens à venir sans tarder vous révéler un secret ; il me semble qu'il appartient à l'Eglise comme expression de la communion des saints. Il faut constater d'une manière indubitable la part qu'a la prière — votre prière — à ces nappes souterraines qui désaltèrent les hommes. Avec cela, le caractère surnaturel de ces faits ne peut être nié. »

C'est donc le « secret » de sœur Marie-Réginald qui est au cœur de ce livret, mais pour le situer dans son contexte, il est

¹ Article paru dans : « Chemins féminins de sainteté. Ecrits spirituels de moniales dominicaines (XIXe-XXe siècles). Textes édités et présentés par sœur Marie-Ancilla, o.p. », *Mémoire Dominicaine*, n° VIII, 2007.

Je remercie l'institut Caritas Christi de m'avoir autorisée à utiliser le manuscrit de sœur Marie-Réginald.

nécessaire de commencer par rappeler quelques dates et faits marquants.

Notes biographiques

Marie-Henriette Chilo est née le 1^{er} juin 1899 à Pau, « en la fête de Jésus-Hostie ». Son père s'appelait Prosper-François Chilo et sa mère Jeanne Marie Barbé dit Pédebidau. Très jeune, elle perdit son père: le 13 novembre 1900. Sa mère se remaria, mais elle mourut à son tour le 13 juillet 1907, en donnant naissance à deux jumeaux. Henriette avait huit ans et cette mort fit une profonde blessure dans son cœur. Elle fut placée quelques semaines après, le 30 août 1907, avec ses sœurs, à l'orphelinat des Filles de la Charité de Pau, séparées désormais de leurs petits frères. Ce n'est qu'après de longues recherches que sœur Marie Réginald retrouvera leurs traces, trente ans plus tard; elle reçut d'eux une première lettre le 13 juin 1937.

Sa « famille chérie » devint « Jésus, Marie et Joseph », mais toutes ces séparations et la vie austère de l'orphelinat avivèrent sa sensibilité.

Henriette fit sa première communion le 6 juin 1910. La confirmation eut lieu trois jours plus tard, le 9 juin; et elle fit un « premier vœu », le samedi 8 février 1912. Elle fut reçue comme enfant de Marie le 8 décembre 1919.

Après sa sortie de l'orphelinat à dix-huit ans, sur le conseil de son confesseur, Henriette attendit plusieurs années pour entrer au monastère des dominicaines de Nay. Elle devint postulante à vingt-cinq ans, le 8 mai 1924, et elle reçut l'habit le 25 mars de l'année suivante. Elle fit une offrande à l'Amour divin à Noël 1925, quelques mois avant sa première profession faite le 25 mars 1926. Elle fit ses vœux perpétuels le 21 mai 1929. A Noël 1935, elle s'offrit à l'Enfant Jésus pour être sa petite hostie, toute blanche et abandonnée, puis elle se consacra à Marie médiatrice le 31 mai suivant. Le 22 décembre 1937, elle fit des vœux solennels — ces

vœux, supprimés depuis la Révolution française, avaient été rétablis. Le jeudi saint 1938, elle se consacrait à Jésus-Hostie.

Sœur Marie-Réginald vécut dans l'effacement, la régularité, le recueillement, avec une dévotion particulière pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le saint Enfant Jésus de Prague. Elle était d'ailleurs sous son patronage, puisque son nom de prise d'habit était « sœur Marie-Réginald de l'Enfant-Jésus ». Une statue qui lui avait été offerte, était à l'honneur dans sa cellule d'infirmierie et des sœurs venaient régulièrement lui changer les vêtements pour qu'ils soient toujours de la couleur liturgique. Sœur Marie-Réginald était membre perpétuel de l'apostolat de la divine enfance. Elle avait un petit livret : *Neuvaine au saint Enfant Jésus*, conservé aux archives.

A son effacement s'ajoutait une surdité qui s'aggravait d'année en année, occasionnant de continuels bourdonnements d'oreille.

En 1972, lorsque les moniales furent dispersées au moment de la fermeture du monastère de Nay, Sœur Marie-Réginald désirait en secret venir au monastère de Lourdes, « à cause de la sainte Vierge », l'Immaculée. Quelle ne fut pas sa joie quand on lui dit qu'elle irait à Lourdes ! Elle y arriva le 24 août et y trouva une cellule d'où elle pouvait voir les sanctuaires et le parvis de la Grotte et s'unir aux célébrations et à la vie des pèlerinages.

Retirée à l'infirmierie pendant les dernières années de sa vie, elle ne cessait de prier son rosaire pour l'Eglise, le monde et surtout les prêtres et les petits enfants. Elle s'est éteinte le 14 mai 1994. Tous ceux qui l'ont connue gardent le souvenir de son sourire.

Le manuscrit de sœur Marie-Réginald

Sœur Marie-Réginald a écrit, à la demande du P. Perrin, un cahier² où elle a retranscrit des notes spirituelles qui vont du 1^{er} juin 1916 au 25 décembre 1938 :

« Ton prêtre m'a demandé de lui envoyer tout ce que je sais sans exception... Puisqu'il n'a pas prononcé le mot "par obéissance", ma conscience est dans la paix, tout en ayant supprimé une parole de Jésus à l'entretien de 1916... et deux paroles de Jésus et une grande grâce à l'entretien de 1929 du jour de Pâques... Lorsque tu permettras une rencontre... alors il saura tout... (Noël 1938) ».

Il est temps de présenter le P. Perrin qui va occuper une grande place dans la vie de sœur Marie Réginald. Joseph-Marie Perrin, né le 30 juillet 1905 à Troyes, a fait profession le 18 mars 1924 dans l'Ordre des Prêcheurs et il est décédé le 13 mars 2002. Il commença à perdre la vue dans sa dixième année, quelques mois après la mort de son père sur le front, pendant la guerre de 1914-1918. Il apprit le braille et continua ses études. Il entra à dix-sept ans dans la province dominicaine de Toulouse, à la fin de ses études secondaires; avec une permission spéciale de Pie XI, il fut ordonné prêtre le samedi saint 30 mars 1929 à Saint-Maximin.

Les entretiens de sœur Marie-Réginald, concernant la période de 1916 à 1924, sont des souvenirs profondément gravés dans sa mémoire, à tel point qu'elle se souvient des termes mêmes avec lesquels elle les exprimait au moment où elle a vécu les événements.

² Ce cahier a été donné par le P. Perrin à *Caritas Christi*.

Les entretiens de 1924 au 21 mai 1929 sont, par contre, des notes intimes. 1924 correspond à l'entrée comme postulante au monastère de Nay. La communauté était ainsi composée à cette date : Prieure, sœur Marie Dominique Cottineau ; sous-prieure sœur Marie Thérèse David ; Maîtresse des Novices sœur Marie Thérèse de Sèze ; plus dix-huit sœurs de chœur, et douze sœurs converses.

Voici la conclusion de cette deuxième partie : « *Ici s'arrêtent mes notes intimes dans le cahier offert par l'Enfant Jésus. Il reste deux pages blanches qui serviront plus tard* ». Il faut lire l'entretien du 23 octobre 1928, pour comprendre ce qu'est ce cahier offert par l'Enfant Jésus :

« Mon cher petit Jésus, de nouveau tu me demandes de t'écrire. Tu sais bien que je n'ai plus de papier. Alors, si c'est bien ton désir, donne-moi un cahier, ce sera ta réponse.

Jésus chéri, cette petite prière faite au fond de mon cœur, ce matin après la sainte communion, personne ne pouvait le savoir que toi seul. Et voilà que ce soir, en entrant dans ma cellule, je trouve sur la chaise un cahier tout neuf.

J'ai dit ma surprise à notre Mère Maîtresse. Elle m'a répondu : "Ma petite fille, j'ai pensé ce matin, pendant l'action de grâces, que peut-être cela vous ferait plaisir. J'en ai demandé un à Mère Prieure pour vous le donner." Merci de ta réponse, mon cher petit Jésus, j'en suis profondément émue. »

La troisième partie des entretiens est plus brève. Elle comprend une « liste des petites âmes offertes à l'amour miséricordieux du Bon Dieu » : trois noms sont précédés d'une croix, car ils correspondent aux âmes désignées par Jésus lui-même. « *Celui qui vient de recevoir le sacerdoce (Pâques 1929) ; Un prêtre + une petite âme (23 juin 1929) ; une religieuse D.M.C. [Dominicaines missionnaires des campagnes] (4 juin 1929) ».*

Suivent des notes écrites entre le 2 septembre et le 25 décembre 1938 qui concernent essentiellement « le prêtre de l'amour » et « Caritas Christi ».

Le « secret »

Parmi les réflexions qui remplissent vingt-cinq pages d'un cahier d'écolier, quelques passages constituent le « secret » proprement dit de sœur Marie-Réginald : « Ce que j'appelle “mon secret”... est marqué d'une croix avec mon sang ». Les deux premiers textes se situent à la fin des années passées à l'orphelinat ; les deux suivants pendant les années qui ont précédé l'entrée au monastère (1924) ; les deux derniers quelques semaines avant la profession perpétuelle. Voici ces passages :

- Confiance de Jésus sur une petite âme, 9 juin 1916.
- « Juliette » (deux textes), année 1917.
- Deuxième parole de Jésus sur l'aveugle, dimanche 1919.
- « Juliette » « un aveugle », année 1920.
- Jeudi saint 1929.
- « Il vient de recevoir le sacerdoce », Pâques 1929.

Confidence de Jésus sur une petite âme

En la fête de l'Ascension 1916, sœur Marie-Réginald note qu'elle reçut une « grande grâce », sans préciser laquelle. Huit jours après, c'est la première confidence de Jésus sur une petite âme :

« Notre bonne maîtresse vient de nous faire prier pour tous les petits enfants qui font la première communion privée ou solennelle cette année. Les petits enfants, je les aime à la folie, en approchant d'eux l'on se sent près de toi, vivant dans leur cœur.

Et voilà que pendant la récréation de quatre à cinq heures, n'ayant personne avec qui parler, je restais unie à toi pour te tenir compagnie au Saint-Sacrement, tout en faisant marcher ma petite aiguille, autant de points, autant d'actes d'amour. Tout à coup la voix de Jésus se fait entendre : — “Tu viens de prier pour tous les petits enfants qui font la communion cette année ; parmi eux, j'ai un petit aveugle, je veux qu'il soit prêtre. Je te confie cette petite âme. Veux-tu l'aider à monter au Saint Autel ? C'est cette âme que je veux. Quand il sera prêtre, il m'offrira beaucoup d'hosties. Tu seras mon hostie qu'il offrira ; veux-tu l'aider, me le donner ?”

— “Mon Jésus, s'il est aveugle, il ne pourra pas être prêtre ? Comment faire pour répondre à ton désir ?”

— “Donne-toi à moi et laisse-toi faire.”

— “Oui Jésus, je me donne à toi pour l'âme que tu veux, pour l'aider à monter au Saint Autel...”

Joie profonde, journée du ciel (9 juin 1916). »

Sœur Marie-Réginald fait suivre ce dialogue des réflexions qu'elle s'était faite en y pensant :

« Si cette petite âme que Jésus vient de me confier pour l'aider à monter à l'autel est un aveugle, comment fera-t-il pour être prêtre ?

Jésus dit que ce prêtre lui offrira beaucoup d'hosties. Sans doute qu'il ne pourra pas faire grand-chose puisqu'il n'y voit pas. Alors je pense qu'on lui donnera la permission de dire plusieurs messes par jour ; c'est comme ça qu'il offrira beaucoup d'hosties.

Jésus a encore dit que je serai son hostie que ce prêtre offrira. Ici, impossible de trouver comment cela se fera. Aujourd'hui que j'écris ces lignes je vois qu'alors, ma pensée n'allait pas plus loin que la matière : toute ma vie n'a été qu'un "Oui Jésus". »

Juliette

En 1917, alors qu'elle est encore à l'orphelinat, Henriette voulait une amie et se demande laquelle choisir :

« J'interroge Jésus au fond de mon cœur. Laquelle choisir ? Après un instant de silence, j'entends ce simple mot J³... [Juliette]. En effet parmi mes compagnes il s'en trouve une de ce nom.

Jésus tu nommes J... ; elle ne me plaît pas beaucoup. Peut-être que sous un air froid, elle cache un cœur en or. Je vais suivre l'inspiration et lui écrire tout de suite. »

Suit la lettre qu'Henriette a envoyée à sa petite compagne où elle définit ce qu'elle appelle l'amitié:

« Ma chère J..., Sous le regard de Jésus et Marie, je viens te manifester un grand désir. Depuis longtemps je voudrais trouver une amie qui est les mêmes pensées, sentiments, mêmes attrait, aspirations, mène une même vie, en un mot une même âme. Te connaissant pieuse et bonne, il me semble que tu aimes le beau, le vrai, le grand... de là vient que je te demande si tu veux m'accepter pour ta petite amie ? Ensemble nous aimerons le bon Dieu, nous nous consolerons dans nos peines, nous aidant à supporter la souffrance. Nous travaillerons à devenir saintes, à faire aimer le Bon Dieu, lui gagnant des âmes. Peut-être, je te déplaît fort par mes vilains défauts... Je ne les connais pas, tu me les diras, je tâcherai de m'en corriger. Y a-t-il sur la terre, quelque chose de plus doux, de plus profond que l'amitié ? » (1917). Puis elle continue :

« Jésus, pourquoi as-tu dit ce nom ? Je n'ai pas reçu une réponse favorable. Je t'offre ce sacrifice de ne point avoir d'amie. Peut-être penses-tu à une autre que celle-là ? Et bien, j'accepte celle que tu nommes. Je veux donc toujours prier et aimer pour celle que tu

³ Autre version : « Laquelle choisir pour amie ? Jésus a murmuré un nom "Juliette" un jour de fête de la sainte Vierge 1917. »

choisis pour être mon amie. C'est étonnant, que l'on puisse aimer et prier sans connaître... prier, encore, oui ; mais pouvoir aimer sans savoir qui est cette âme... cela me dépasse... Pourtant il en est ainsi au fond de mon cœur » (année 1917).

Cette même année, le 17 août 1917, sœur Marie-Réginald s'est offerte à la Justice divine. En 1919, elle est placée sous la protection visible de la très sainte Vierge, un dimanche.

Deuxième parole de Jésus sur l'aveugle

Deux ans plus tard, en sortant de Vêpres un dimanche, elle reçoit une seconde confidence de Jésus-Hostie sur une petite âme :
« En sortant de Vêpres, j'étais à me demander le pourquoi d'une telle vie qu'est la mienne... me livrant à de sérieuses réflexions, un peu découragée de me sentir si seule... souffrant beaucoup moralement, lorsque tout à coup j'entendis une voix intérieure : "Offre-moi tout pour mon petit aveugle, aide-le à monter au Saint Autel".

J'ai simplement répondu "Oui" du fond du cœur.

Ô Jésus, pardonne-moi, je ne suis pas généreuse dans la souffrance, puisque par moment, je suis lasse de souffrir... triste de me sentir si seule... Je te renouvelle mon offrande et me donne à toi. Fais de moi ce que tu voudras » (dimanche 1919).

Juliette, un aveugle

L'année suivante, la voix de Jésus associe Juliette et l'aveugle :

« Ce désir de répondre au tien devient pour moi un martyr. Tu sais, Jésus, que je suis une ignorante, incapable de rien faire de bien. Peut-être aussi que mon orgueil me ferait croire que j'y suis pour quelque chose, si je trouvais des petites âmes pour te faire aimer.

Ecoute, Jésus, exauce ma prière, réponds à mon immense désir de te faire aimer. Choisis-toi une autre petite âme... avec un prêtre c'est plus sûr pour réussir... Dis, Jésus, veux-tu ? Donne-moi une jeune fille et un prêtre : c'est uniquement pour ta gloire, pour que tu sois aimé.

Quant à moi, je me livre à toi et m'abandonne pour que se réalise ta volonté, tes désirs, tes desseins sur mon âme. Dis, Jésus, veux-tu ainsi ?

Une voix intérieure vient de prononcer deux mots : "J..." "un aveugle"... Ce n'est pas la première fois que je les entends...

Me voilà exaucée, je le sens au fond de mon cœur ; dès ce moment me dire avec joie : "Je suis le zéro de Jésus".

Oui Jésus, merci Jésus.

(En ce jour il s'est passé quelque chose en mon âme, que je ne sais dire, mais que je ne saurais oublier). » (année 1920, un dimanche).

Jeudi saint

Le Jeudi saint 1929, sœur Marie-Réginald s'adresse à « Jésus Hostie » :

« Merci de la grâce que tu viens de m'accorder. C'est toi Jésus qui m'a choisie, appelée ; c'est toi qui m'a donné une mission à remplir. Chaque âme à la sienne. Quelle est la mienne ? Oui, mon Dieu, depuis très longtemps tu m'as fait connaître ta volonté. Ton désir, ta volonté, est que je me consacre à toi pour une autre âme. Cette voix intérieure me redisait sans cesse au fond du cœur : "Donne-toi à Dieu pour une âme". Pourquoi moi ? Quel mystère ! Tu as choisi ce qu'il y avait de vil, de plus rien en ce monde. C'est vrai, toutes les âmes religieuses se donnent à toi pour le salut des âmes... mais je sais fort bien que tu m'as appelée pour une âme en particulier... Laquelle ?... »

Ô Jésus, encore le mot qui revient... Je viens d'entendre : "Un aveugle"... (et comme je n'écrivais pas ce mot), tu me dis encore : "Ce mot, écris-le, tu seras heureuse de le retrouver... Il te servira plus tard... Jésus chéri ne m'oblige pas à l'écrire, je m'en souviendrai bien, tu seras encore là pour me le rappeler si cela était nécessaire..."

Jésus Amour ! tu sais bien que je ne connais pas cette âme, tu veux que je fasse le sacrifice de ne jamais la connaître ici-bas, depuis tant de temps... et bien, sans doute, tu me réserves cette joie pour le dernier jour de ma vie. Oh ! mon Jésus, si c'était un prêtre... qui sait ? peut-être...

En tout cas, cette pensée que par ta grâce, je puis accomplir ma mission, me remplit de force, de joie et de désir de toujours mieux accepter tout ce que tu voudras faire de moi pour cette âme que tu connais et que tu aimes.

Moi aussi, j'aime cette âme sans la connaître et suis heureuse de m'être donnée pour elle. Mon sacrifice sera complet au jour de mes vœux perpétuels.

Je commence à entrevoir un peu de mon grand bonheur, quand le dernier jour de ma vie sera arrivé... Là, sur mon lit de mort, toutes les souffrances, sacrifices, tout, tout, je le compterai pour rien à côté du bonheur de cette âme.

... Mon Dieu chéri, j'unis ma vie à la tienne, pour accomplir ton dessein sur mon âme. Tout au nom de Jésus et de ses mérites infinis. Sans toi, Jésus, je ne puis rien.

Jésus Amour, je sais bien que tu me permets d'étendre davantage le but de ma vie religieuse. Aussi je te prie pour toutes les âmes qui sont sur la terre, en particulier pour les prêtres. Après ma mission à remplir, c'est pour eux que je veux m'immoler au service du Bon Dieu.

Je te prie encore pour toutes mes petites sœurs du monde et aussi pour toutes mes compagnes de l'orphelinat de X... [...] ».

Il vient de recevoir le sacerdoce

Sœur Marie-Réginald demande à Jésus de lui confier l'âme d'un prêtre:

« Voici que sous tes yeux divins, [Jésus], je rassemble toutes les âmes de l'univers entier. Je te supplie de te choisir une âme et de me la donner. A mon tour, je me ferai un plaisir de l'offrir à ton amour miséricordieux. Je t'en conjure, Jésus Amour, donne-moi une âme ; je voudrais une âme de prêtre, afin qu'à son tour il te fasse aimer comme la petite Thérèse. »

Il faut noter la fréquente référence de sœur Marie-Réginald à Thérèse de l'Enfant Jésus dans ses notes : *« Dans l'Histoire d'une âme [publiée en 1910], la petite Thérèse dit qu'elle serait heureuse si au moment de sa mort, elle pouvait avoir une âme à offrir à Jésus »* (17.07.1916). Elle écrit encore: *« Ô Jésus ! Est-ce possible ? Silence, ma petite âme, silence... Oui Jésus, toujours un "Oui d'amour". Petite Thérèse, mettez sur mes lèvres votre plus beau sourire »* (31.05.1928). Lors de la Fête-Dieu, le dimanche 10 juin 1928 : *« Ô Jésus mon amour, votre petite enfant vous aime, ou pour mieux dire, elle veut vous aimer de tout son cœur, comme la petite Thérèse. Il y a plusieurs années, votre petite Thérèse effeuillait des roses, elle n'était jamais aussi heureuse que lorsque les pétales touchaient l'ostensoir sacré »*. Et encore: *« Jésus, je veux travailler à devenir une sainte, comme la petite Thérèse. Que ma vie se passe dans le silence... l'oubli... dans un secret d'amour. Toujours dire : "Oui Jésus, merci Jésus". Ce petit mot "Oui" contient tout. C'est toi, Jésus, qui me l'a appris, tu me le fais prononcer à chaque instant »* (16.11.1928).

Jésus a exaucé la prière de sœur Marie-Réginald, il lui dit que l'aveugle qu'il lui a confié vient de recevoir le sacerdoce:

« Dis Jésus Amour, veux-tu ? Oui. Laquelle ? “Offre-moi celui qui vient d’être prêtre” ... Jésus chéri, je n’en connais aucun, tu le sais bien.

(Ici j’ai reçu une très grande grâce). Puis Jésus me dit encore : “Il vient de recevoir le sacerdoce” ; et après une minute de silence : “Il est aveugle”.

Longtemps, longtemps, je suis restée silencieuse... anéantie... puis après combien de temps, je ne sais, j’ai fait cette prière à Jésus :

“Mon Jésus, sans trop comprendre comment un aveugle peut être prêtre, dans le cas où ce serait bien toi qui m’a parlé, j’offre cette âme à ton amour miséricordieux, te suppliant de l’embraser de ton Esprit d’amour et de lui faire la grâce de te faire beaucoup aimer”.

(Dans cet entretien Jésus a encore dit d’autres paroles sur ce prêtre et moi j’ai fait une prière et une offrande en faveur de cette âme. Lorsque j’ai eu cet entretien d’aujourd’hui avec Jésus Amour, j’étais à ma cellule ; il était entre dix et onze heures du matin. Je ne puis en dire davantage)» (Pâques 1929).

Le P. Perrin écrit pour sa part, dans sa lettre aux sœurs de Lourdes, le 10 novembre 1992 : « Brusquement, le samedi saint, 30 mars 1929, la Parole lui dit simplement : “Il est prêtre” ». Sœur Marie-Réginald écrit après l’office de la résurrection célébré en ce temps-là le matin du samedi saint. C’était donc déjà Pâques.

L'aveugle, le P. Perrin

Pour comprendre le sens des paroles intérieures de sœur Marie-Réginald sur l'ordination sacerdotale du petit aveugle, il est important d'avoir présent à l'esprit quelques dates du P. Perrin, car il occupe une place centrale dans l'intelligence du secret. Le tableau ci-dessous propose une concordance des principales dates de sœur Marie-Réginald et du P. Perrin.

P. Perrin	Sœur Marie-Réginald
Naissance : 30 juillet 1905	Naissance : 1 ^{er} juin 1899
Effondrement de la vue, début 1906	
communion solennelle : 14 mai 1916 appel au sacerdoce ; obstacle de la cécité	
	Confiance de Jésus sur un enfant aveugle appelé au sacerdoce : 9 juin 1916
Confirmation : 20 juin	
	Deuxième parole de Jésus sur l'aveugle : Dimanche 1919
	« un aveugle » : année 1920
	« Offrande d'être à Dieu pour jamais, afin de répondre à son désir de lui donner une âme connue de Lui seul » : 8 mai 1922

Entrée au noviciat à 17 ans : 1922	
Profession : 18 mars 1924	Prise d'habit : 25 mars 1924
	Conscience de sa mission pour une âme en particulier, un aveugle : Jeudi saint 1929
Ordination : samedi saint, 30 mars 1929	« Il vient de recevoir le sacerdoce » : Pâques 1929, entre 10 et 11 heures
Prédication de la retraite de Nay en juillet 1937	12 juillet 1937 : « C'est lui »
	30 juillet 1938 : deuxième rencontre avec le prêtre de Jésus Amour

Une liste de dates est conservée dans le cahier de sœur Marie-Réginald, qui regroupe tous les faits qui, dans sa vie, concernent le P. Perrin. Cette liste recouvre en partie son secret, mais inclut d'autres passages.

Les six premiers faits correspondent à la période où sœur Marie-Réginald priait pour un aveugle devenu prêtre, sans le connaître :

- « - *Confidence de Jésus sur une petite âme; 9 juin 1916.*
- *Deuxième parole de Jésus, Dimanche 1919.*
- « *“Juliette” - “un aveugle”, année 1920.*
- *Jeudi saint, 1929.*
- *Il vient de recevoir le sacerdoce, Pâques 1929.*
- *Offert à l'amour divin, Pâques 1929. »*

Ces textes sont intégralement contenus dans le « secret ».

Des paroles du Seigneur avaient pourtant préparé la mention de l'aveugle. On lit dans le tout premier texte du cahier, datant du 1^{er} juin 1916 — jour où l'on célébrait l'Ascension cette année-là, et jour de l'anniversaire de la naissance d'Henriette — : *« Toujours la même pensée qui revient : “Donne-toi à Dieu pour une âme” »*. Encore, le 8 mai 1922 : *« En ce jour, j'ai renouvelé mon offrande d'être à Dieu pour jamais, afin de répondre à son désir de lui donner une âme connue de Lui seul. C'est un plus grand sacrifice de se donner sans savoir qui est cette âme. Une joie à Jésus. »* En août 1925 : *« Jésus, peut-être attendez-vous le sacrifice d'une âme pour une autre âme. Ne m'épargnez pas, faites de votre fiancée tout ce que vous voudrez. »* Le 20 mai 1928 : *« C'est de tout cœur que je me donne à vous pour une âme. »* Le 11 novembre 1928 : *« Mon âme se trouve dans une angoisse inexprimable... Tout devient de plus en plus noir... Cette nuit de l'âme qui dure depuis tant d'année... Oui, mon Dieu, tout ce que vous voudrez... depuis longtemps je me suis donnée à vous pour une âme que je ne connais nullement... La voix de Jésus s'est fait entendre : “Ma petite fille, j'ai soif.” Je viens de faire une prière pensant que vous avez soif des âmes. “Ma petite fille, j'ai soif de ton amour”. Mon amour, je vous le donne tout entier. Pauvre Jésus. Je ne sais vous aimer comme il faut. Que faire ? »* Le 21 mai 1929, jour de la profession perpétuelle : *« Une petite âme, heureuse de s'être livrée à Jésus pour sa Gloire, son amour et pour les âmes, mais plus particulièrement pour accomplir la mission que Jésus m'a donnée, celle de lui donner une âme connue de Lui seul... »*

La demande faite par le Seigneur à sœur Marie-Réginald, de prier pour une âme qui lui est particulièrement confiée, déborde largement les paroles du secret, mais rien ne permet de savoir quand elle s'est fait entendre pour la première fois.

Le cahier des notes intimes se termine aussi par la mention du prêtre qui a été confié à sa prière. Sœur Marie-Réginald écrit le 21 mai 1929, mardi de la Pentecôte, jour de sa profession perpétuelle et peu après l'ordination du prêtre aveugle :

« *Journée de grâce. Joie du ciel.*

Avec Jésus :

Un seul cœur, une seule âme

Le Prêtre apôtre de l'amour, la petite âme hostie.

Le sacrifice est consommé

Pour votre gloire, votre amour, les âmes.

Voici les deux petites hosties

Sacrifiées et offertes par Marie Immaculée.

Gardez-nous dans votre cœur pour l'éternité, ô mon Dieu,

Mon seul bonheur, mon seul amour,

C'est toi, Jésus.

Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. »

Les six autres faits mentionnés concernent la rencontre providentielle du P. Perrin avec sœur Marie-Réginald et l'intelligence progressive de tout le secret :

« - *Première rencontre, 12 juillet 1937.*

- *Deuxième offrande à l'Amour, 16 juillet 1937.*

- *Lettre sur les petites âmes hosties, 26 février 1938.*

- *Purgatoire à sa place, 5 août 1938.*

- *Le prêtre de Jésus amour - "Juliette", 22^e octobre 1938.*

- *Secret d'amour de Jésus, toute la lumière, 23 octobre 1938.*

- *Tout secret d'amour de Jésus : des hosties, des prêtres. » Noël 1938.*

⁴ Dans le cahier de sœur Marie-Réginald, c'est le 23.10.1938 qui est indiqué.

Sœur Marie-Réginald ne commente pas la première rencontre avec le P. Perrin, le **12 juillet 1937**. Elle eut lieu de façon inattendue, lorsque le Père vint à Nay pour la première fois, pour prêcher la retraite conventuelle.

Il venait alors de fonder l'Institut séculier des Petites sœurs de Sainte-Catherine. Les premières jeunes filles étaient au nombre de dix: Juliette Molland, Claire Fioup, Charlotte Rivet, Francine Roet, Lauré Pollet, Josée, Loulou Bancel, Mireille Marcel, Solange Beaumier, Yvonne Noël. Et toutes devaient se préparer par une retraite qui devait commencer le 4 août — fête de saint Dominique —; la date avait été fixée avec le P. Vayssière, provincial de la province des dominicains de Toulouse, et il ne pouvait pas la changer. Or le P. Perrin avait promis aux moniales de Nay de prêcher leur retraite annuelle à cette même date; pour pouvoir l'assurer, il l'avait donc anticipée à la mi-juillet.

Le P. Perrin écrit dans sa lettre aux sœurs de Lourdes: « *Au mois de juillet 1937, autour de Juliette Molland, les premières se préparaient à commencer le 4 août "l'œuvre des petites sœurs de sainte Catherine" qui, pour entrer dans les vues de Pie XI prendrait le nom de "Caritas Christi". Je n'avais pu me faire remplacer ni me dégager de ma promesse de retraite annuelle de nos sœurs de Nay, je m'y rendis donc et au moment où l'on ouvrait les grilles pour la première instruction, la Parole disait à sœur Marie-Réginald: "C'est lui".* » Celle-ci attendit son tour d'aller au parloir pour tout lui dire. C'est là qu'elle apprit l'histoire du P. Perrin. Laissons-lui la parole :

« *Lors de ma retraite de "communion solennelle"⁵ (comme on disait), l'aumônier nous avait appris à prier à la manière du petit Samuel: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute". "Sois prêtre" avait été sa réponse. Le même aumônier m'avait répondu nettement*

⁵ Le P. Perrin a fait sa communion solennelle le 14.05.1916. La parole adressée à sœur Marie-Réginald sur le petit aveugle qui a fait sa communion date du 9 juin suivant.

que la chose était rigoureusement impossible, la loi expresse de l'Eglise excluant un aveugle du sacerdoce. »

Le **16 juillet 1937**, sœur Marie-Réginald a baptisé le prédicateur de la retraite « le Prêtre de l'amour ». Ce jour-là, elle offrit « cette âme sacerdotale devenue mon frère en Jésus et Père de mon âme ».

Mais sœur Marie-Réginald n'a pas dévoilé la totalité de son secret au P. Perrin lors de la retraite de 1937 :

« Maintenant, si le Prêtre de ton amour me demande pourquoi je n'ai pas dit ton secret d'amour tout de suite, je lui répondrai : "Je n'avais pas conscience de la réalité de ces choses, et bien que depuis la première rencontre (12 juillet 1937) il se passait en mon âme quelque chose qui je ne sais pas définir, je n'ai été préoccupée que d'une pensée : bien lui dire et lui faire comprendre ma très grande misère..." »

Sœur Marie-Réginald écrit au P. Perrin, le **26 février 1938**, pour lui parler d'un autre aspect du secret : les petites hosties, qui formaient la deuxième partie de ce qui lui avait été révélé le 9 juin 1916. Elle écrit le 25 décembre 1938 :

« C'est toi, Jésus chéri, qui a soulevé un coin du voile en me faisant écrire ton désir sur les hosties dans la lettre du 26 février 1938 ».

Le désir de Jésus sur les hosties se renouvelle le 13 novembre de la même année :

« Jésus Amour, donne-moi des âmes Prêtres, des âmes Hosties, ainsi sera réalisé tout mon immense désir. Jésus chéri, exauce ma prière. C'est pour ta Gloire et que tu sois aimé. Que l'œuvre de l'Amour soit pour les prêtres, comme pour les hosties. Je te dis "Merci" d'avance. »

Le P. Perrin a d'abord pensé que ces hosties, étaient les membres de Caritas Christi. Le 16 juin 1939, en effet, en la fête du Sacré-Cœur, neuf des dix premières font leur donation définitive : Josée s'est retirée :

« A l'offertoire, Juliette, la première, fait sa donation définitive entre les mains de Mgr Delay, représentant la Sainte Eglise, et devant le P. Perrin, représentant l'Union. Juliette, en tant que première servante de l'Union, reçoit alors la donation de chacune devant Mgr Delay, qui, au nom de l'Eglise agrée leur donation. »

Ensuite, le P. Perrin en a élargi la signification des hosties :
« “Les hosties”, j’y vis évidemment les donations de Caritas Christi, spécialement celle de Juliette que je recevais le 16 juin 1939⁶ [...]. Je ne l’appliquais primitivement qu’à Caritas Christi, maintenant je suis porté à lui donner un sens beaucoup plus grand en ce que disait l’Apôtre aux Romains 15, 10. »

Le **5 août 1938**, Sœur Marie-Réginald demande à Dieu de faire le purgatoire à la place du P. Perrin. Mais on n'en trouve pas la trace dans les entretiens notés dans le cahier, et le P. Perrin ne parle pas de lettre. Comme il a prêché pour la deuxième fois la retraite annuelle à Nay en 1938, peut-être que celle-ci a eu lieu au début août⁷ et la communication de cette grâce a pu être faite oralement ? Malheureusement, la date de la retraite n'est pas indiquée dans les archives de Nay.

Le dimanche **23 octobre 1938**, sœur Marie-Réginald renouvelle l'offrande pour le Prêtre de l'amour et pour Juliette :
« Renouvelé l'offrande à l'amour divin au nom du Prêtre de l'amour et de ma chère J..., puis j'ai dit à Jésus : “Veux-tu me donner un bouquet spirituel pour les trois, je te prie, Jésus”. —

⁶ (« Août 1937 », document fourni par Caritas Christi).

⁷ C'est à cette date qu'aurait dû avoir lieu la retraite l'année précédente.

Ouvrant l'Évangile, voici le passage tombé sous mes yeux : "Demeurez dans mon Amour"⁸ — Subitement, j'ai eu la lumière et me suis écriée : "Oh ! si c'était Lui"... En ce jour, Jésus m'a dévoilé tout son secret d'amour. »

Enfin, à **Noël 1938**, le « secret d'amour de Jésus » est totalement dévoilé : l'aveugle, Juliette, l'œuvre de l'amour. Sœur Marie-Réginald envoie son cahier au P. Perrin, à sa demande. C'est le dernier long entretien qui termine le cahier. Il est adressé à « Jésus mon petit Roi d'Amour » :

« Avant de faire partir mon petit travail, je le dépose à tes pieds divins, te priant de bénir ces quelques lignes, que j'ai écrites pour que tu sois aimé.

C'est un grand sacrifice pour moi, j'aurais été si heureuse d'emporter ton secret d'amour dans la tombe... Je te l'offre pour les intentions de ton divin Cœur... et surtout pour que le Prêtre de ton amour n'ait qu'une réponse à l'Amour divin : "Je l'aimerai et me livrerai à Lui". C'est déjà fait, depuis longtemps cette âme t'appartient. En voyant à quel point tu l'as aimé — fais-lui la grâce de grandir toujours dans l'amour, jusqu'au jour où il pourra dire : "Je suis Jésus"...

[Suit un passage sur la rencontre du 12 juillet 1937 et sur la lettre où elle parle des hosties].

C'est encore toi qui subitement m'a donné toute la lumière par ce petit mot de J..., et les anniversaires de ton Prêtre. N'est-ce pas toi qui m'as parlé de ces deux âmes en 1916 et 1917 ? Jésus Amour, tu ne trompes jamais personne... Reste au secrétaire de Jésus de juger de tout... car il me reste un doute. Jésus chéri, tu ne m'as jamais dit qu'il serait D[ominicain] mais tu me l'as désigné par la

⁸ Dans un de ses livres, le P. Perrin est présenté ainsi : « Tout son ministère a été éclairé par la Parole du Seigneur nous pressant de demeurer dans son amour » (M.-J. PERRIN, *L'Amour de Dieu dans le Christ Jésus*, Collection du Laurier, 1984, p. 24).

croix qu'il porte pour ta gloire et ton amour et afin de te sauver beaucoup d'âmes... mais en 1916, possédait-il déjà ce trésor de la Croix ? Voilà ce que j'ignore... Il n'y a donc que ton Prêtre et toi Jésus qui savez toute la vérité.

Oh ! Jésus Amour, inutile de traduire sur du papier quels sont les sentiments que renferme mon âme en ce moment... Tu sais tout, cela me suffit.

A la messe de minuit, après la sainte communion, j'ai renouvelé mon offrande à Jésus-Enfant pour être sa petite hostie d'amour toute blanche et abandonnée, puis je me suis dépouillée de tout absolument pour tout donner à Jésus Hostie à ses divines intentions, pour le ministère du Prêtre de l'amour, sa mission, de même en faveur de ton hostie J..., et enfin pour toutes les petites sœurs présentes et à venir qui entreront dans l' "œuvre de l'amour". Oui, tout est pour l'œuvre de l'amour. Depuis longtemps je n'avais qu'un désir, qu'une pensée : aimer et faire aimer l'amour afin de répondre à l'immense désir de Jésus. Je puis dire en toute vérité que c'est depuis plusieurs années que je prie pour cette mission d'amour, et n'ayant plus qu'un désir que les prêtres en fassent partie.

Oui, Jésus, t'offrir des prêtres, des hosties d'amour... Pourvu que tu sois aimé, qu'importe le reste...

Jésus Hostie, en ce beau jour de Noël je t'ai encore renouvelé ma prière, ma demande et mon offrande de Pâques 1929 en faveur de mon cher protégé... Oh ! Jésus, si c'était bien lui... Je tressaille de joie, je te remercie de m'avoir préparé pendant quinze mois à recevoir une si heureuse nouvelle. Je crois que si tu m'avais donné la lumière de suite à la première rencontre...je serais tombée morte à ses pieds. »

Il faut maintenant reprendre plus en détail ce qui concerne « Juliette ».

« Juliette » : Juliette Molland

En 1917⁹, alors qu'Henriette souffrait d'une grande solitude à l'orphelinat, Jésus lui fait entendre ce nom : « Juliette ». Mais les années passèrent sans que la rencontre se fasse. Henriette ne cessa cependant jamais de prier et d'aimer cette amie inconnue, donnée par Jésus. En 1920, alors qu'Henriette vient d'avoir vingt-et-un an et n'est plus à l'orphelinat depuis trois ans, « Juliette » et « un aveugle » sont unis dans une même réponse de Jésus à son désir de voir Jésus aimé, et sœur Marie-Réginald précise : « Ce n'est pas la première fois que je les entends ». Cette révélation avait été préparée par un fait qui s'est passé le 12 juillet de la même année : « *En quittant la chapelle du Carmel de X... où je venais de faire ma visite au Saint Sacrement, je t'ai envoyé un baiser d'amour (la statue de l'Enfant Jésus de Prague). Alors tu m'as dit : "Donne-moi ta bague"... Aucune réponse. Et toi de reprendre : "Donne-moi ta bague, tu seras ma petite fiancée"*¹⁰ ».

Mon Petit Jésus, déjà tu me demandes ce sacrifice, je n'ai pas encore joui de ma bague... Pour te faire plaisir, je te la donne de bon cœur.

Cette bague renferme trois petites perles fines (couleur blanche) qui forment le cœur de chaque fleur, représentent à tes yeux trois petites âmes. Au nom des trois je te dis "Merci Jésus". »

De ces trois petites âmes unies, elle en connaît deux : elle-même et le jeune aveugle. La troisième va lui être révélée peu après : l'amie inconnue, Juliette.

Encore, le 28 juillet 1925, alors qu'elle est novice, elle dit à « Jésus Hostie » :

⁹ Avant le mois de juin, puisqu'Henriette a quitté l'orphelinat à dix-huit ans.

¹⁰ Sœur Marie-Réginald, dans une lettre récapitulant les grandes dates de sa vie, écrit : « Fiancée de Jésus Enfant – Noël 1908 ».

« Faites de moi ce qu'il vous plaira... je vous renouvelle mon offrande... Tout pour votre gloire, votre amour, pour les âmes, en particulier celles qui me sont chères, ma famille, mon prêtre, mes petites sœurs en Jésus [ses compagnes de noviciat], et mon amie.

Pour dire vrai, je n'ai point d'amie... Tu sais bien Jésus que depuis fort longtemps je prie et j'aime pour l'amie que je ne connais nullement et que je serais si heureuse si je l'avais trouvée sur le chemin de ma vie...

C'est pour consoler mon cœur que j'agis tout comme si j'en avais une, que je t'en parle, et aussi par attrait : mon cœur et ma pensée vont souvent vers cette âme inconnue et bien souvent j'ai pleuré... »

Le 5 avril 1929, sœur Marie-Réginald note le programme de la semaine de « deux petites âmes sœurs et hosties ». Elle l'a illustré avec un médaillon représentant Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa sœur Céline. Elle explique : « *L'image représente deux petites âmes sœurs et hosties. Thérèse remplace ici l'amie que j'ai tant désirée et n'ai pas trouvée. Céline, c'est la petite âme qui écrit ces lignes* ». Voilà le programme :

« Dimanche. Beaucoup d'actes d'amour au nom de toutes les âmes qui sont sur la terre.

Lundi. Ne pas laisser échapper un seul petit sacrifice. Prier pour les âmes du Purgatoire.

Mardi. Fidélité à la grâce. Sourire à la volonté du Bon Dieu. Prier pour les âmes consacrées.

Mercredi. Silence. Union à Dieu. Ne penser qu'à Jésus, n'aimer que Lui, ne voir dans le prochain que Jésus seul. Prier pour toutes nos petites sœurs en Jésus.

Jeudi. Tenir compagnie à Jésus soit dans nos cœurs ou au Saint Sacrement. Offrir notre journée aux intentions du divin Cœur de Jésus. Prier pour les prêtres.

Vendredi. Aimer l'humilité du cœur, la pratiquer toujours mieux pour faire plaisir à Jésus. Prier pour les pécheurs, les âmes tentées, délaissées, les prisonniers.

Samedi. Faire à celle qui donnera le plus d'amour à Jésus et Marie.

A la fin de chaque journée, demander à Jésus de nous donner une âme de petite sœur ou de prêtre, afin qu'à leur tour, elles gagnent d'autres âmes à Jésus notre Amour. »

Le 13 novembre 1938 :

« Recevez, Seigneur, ma petite J..., comme votre hostie.

A celle que Jésus m'a donnée :

Tu es un "Pain" d'autel, tu l'apportes à l'autel

Tu es un "Calice" de Prêtre... Comme une petite goutte d'eau

Il t'y verse dans le vin qui sera bientôt le Sang de l'Agneau de Dieu.

Dieu a comme faim et soif de toi. C'est par ton sacrifice mêlé à celui de la messe que tu le sanctifieras.

Consens à être le "Pain" qui se laisse offrir et la goutte d'eau très pure,

Très chaste, qui s'écoule dans le calice d'Amour... (Dom Vandeur).

Ô Jésus, que cette petite âme J..., soit livrée à ton Amour et devienne la "Vierge-Hostie" de Jésus-Prêtre. »

Le 15 décembre 1938, elle s'adresse à Jésus :

« (Cette nuit, j'ai rêvé que je confectionnais une robe blanche pour ma chère J..., elle était absolument comme celle des D. de notre Ordre. J'en étais à faufiler la manche lorsque je me suis réveillée).

Oui, Jésus chéri, donne le saint habit à toutes les petites sœurs de sainte Catherine de Sienne, qu'elles soient toutes blanches comme l'hostie.

Jésus Amour, je te demande grâce et lumière pour le prêtre de ton Amour... pour J..., je te prie de l'accepter comme une hostie toute blanche et abandonnée... c'est ainsi que je veux l'offrir à ton immense amour. »

Le 22 décembre 1938, sœur Marie-Réginald s'adresse à Jésus Hostie, et après le premier paragraphe la prière se transforme en lettre à Juliette. Nous y découvrons que le 2 septembre 1938, Jésus lui a communiqué le nom de l'amie Juliette; c'est Juliette Molland, fondatrice de Caritas Christi, décrite ainsi dans le document « Août 1937 », de Caritas Christi :

« Juliette Molland est une vraie provençale à l'exubérance méridionale, à l'accent du terroir appuyé par des gestes expressifs. Née le 26 juin 1902 à Noves, elle a toujours vécu dans sa petite ville où elle est très intégrée. En 1937, elle est secrétaire à l'usine de son oncle. Au terme de ses classes primaires, la déclaration de guerre de 1914 a fait échouer son projet de poursuivre ses études comme pensionnaire, mais grâce à ses dons exceptionnels : sens artistique, vive intelligence, elle élargit toute seule sa culture. [Elle était très active dans sa paroisse]. En mars 1936, le P. Perrin prêche une retraite à des jacistes à Notre-Dame de Lumière dans le Vaucluse. Il fait connaissance de Juliette qui lui exprime son désir d'une vie d'union à Dieu vécue apostoliquement en plein monde. En décembre 1936, Juliette entre au Tiers-Ordre dominicain, mais très vite prend conscience que cela ne répond pas à ce à quoi elle aspire et en même temps, Dieu lui fait comprendre qu'elle doit fonder, avec le P. Perrin ce qu'elle appelle "un ordre laïc". Au commencement de l'année 1937, le P. Perrin présente Juliette au P. Vayssière, alors Provincial. Après l'avoir écoutée, interrogée et comprise, le P. Vayssière lui remet un "petit cahier", fruit de ses travaux, en lui disant : "Lisez-le, faites-en ce que vous voudrez. Si vous n'y trouvez rien d'utile, vous pouvez le brûler". Puis, après

lui avoir demandé de faire toute confiance à celui qui allait commencer l'œuvre qu'il avait tant désirée, il lui donna une première et paternelle bénédiction. 11 juin 1937 : pour la première fois, autour du P. Perrin, trois se réunissent à Bellevue, Marseille (Juliette, Claire et Solange). »

Dans sa lettre à Juliette du 22 décembre 1938, sœur Marie-Réginald écrit donc:

« Le Prêtre de ton amour m'a annoncé qu'une petite âme m'aimait beaucoup en toi, et se sentait proche de moi en toi aussi... Cette phrase que j'ai lue dans une lettre reçue le 2 septembre m'a comblée de joie et d'un grand étonnement.

Alors dans mon bonheur, tout de suite j'ai offert cette petite âme à ton amour (C'est à ce moment que Jésus a tressailli de joie).

... Et maintenant, ma chère petite J..., que te dire en réponse à ce que m'a dit le prêtre de l'amour ? Que te dire sinon que j'en ai reçu la nouvelle au fond de l'âme et que chaque jour je la porte à Jésus Hostie...

... Que Jésus Amour scelle cette union de nos âmes de son amour ! Qu'Il la fasse épanouir dans son Amour. Le matin après la sainte communion, tu devines bien la part qui te revient dans mes entretiens avec Jésus. Je lui demande de te combler de ses grâces, de son amour, qu'il te donne la grande joie de lui offrir beaucoup de petites âmes... Oh ! que son amour te consume et te fasse sainte pour sa gloire.

Que ce petit mot te dise un peu ce que Jésus Hostie a éveillé en mon âme pour ton âme. Nous ne pouvons nous voir (à moins que cela te fasse plaisir) nous parler qu'à travers Jésus... et qu'en Lui. Que son silence soit notre asile...

En Jésus Amour... je n'ose terminer la phrase... pardon d'avoir écrit ces lignes Mon excuse est que j'aime cette âme depuis l'année 1917. C'est Jésus qui a murmuré son nom.

Je dépose tout ce que je ne puis dire... aux pieds de Jésus Hostie. Je n'ai qu'un désir : "M'abandonner au Bon Plaisir de l'Enfant Jésus". Pardon encore de ne pas avoir parlé "Vous" à la petite âme, je me suis oubliée. »

Les paroles sur l'aveugle et sur Juliette avaient donc un lien profond que sœur Marie-Réginald a mis des années à percevoir. Juliette Molland fit sa donation¹¹ le 16 juin 1939.

Après le total dévoilement de son secret, sœur Marie-Réginald s'enferma dans le silence, comme elle le dit en terminant son cahier :

« Jésus Amour, je m'enferme dans le silence, n'ayant qu'un seul désir : T'aimer et me laisser faire par ton Amour. » Dire toujours : "Oui Jésus, merci Jésus". Afin d'être vraie dans la Charité du Christ, je sollicite une grâce, celle que le Prêtre de l'amour veuille bien avoir un souvenir au Saint Sacrifice pour la conversion de mon second frère spirituel... A la petite âme qui me lit en ce moment, je lui demande aussi un souvenir dans ses prières pour la conversion d'une jeune fille.

Par la prière du Prêtre et de la Vierge-Hostie, j'espère qu'il sera fait miséricorde au Petit "rien de Jésus". »

¹¹ La donation est le nom de l'engagement des membres de Caritas Christi. « La vie ainsi offerte est tout entière placée sous le signe de la charité ; elle en prend une valeur nouvelle comme la goutte d'eau dans le calice du Sacrifice ; la vie humaine, ses travaux et ses joies, ses relations et ses composantes, toute la vie devient prolongement de l'Incarnation rédemptrice : "Et que maintenant retournant à votre vie vous y réalisiez l'unique désir de Celui qui est venu porter le Feu à la terre et ne veut rien que le voir gagner de proche en proche" (Cérémonial des donations) » (J.-M. PERRIN, *Caritas Christi*, Union Caritas Christi, Marseille, 1957, p. 79).

La soif des âmes

Il est indispensable de se pencher maintenant sur les autres textes du cahier, car ils permettent de connaître le contexte spirituel dans lequel se situent les paroles intérieures que nous venons de présenter. Ce qui revient le plus souvent, c'est le désir du salut des âmes :

« Faites, Seigneur, que beaucoup d'âmes vous aiment, vous adorent, vous remercient, et vous attirent encore d'autres âmes pour vous aimer et vous rester bien fidèles. Donnez-moi, Seigneur, votre amour » (4 septembre 1924).

« Bénissez tous les prêtres, qu'ils vous fassent aimer de toutes les petites âmes » (27 novembre 1926).

A partir de 1928, toutes les notes de sœur Marie-Réginald contiennent un passage plus ou moins long sur le salut des âmes, le désir que Jésus soit aimé, la prière pour les prêtres. Nous en citons quelques extraits, pris parmi les textes qui n'ont pas encore été cités :

« Augmente mon désir... Je te demande encore beaucoup de grâces pour les prêtres afin qu'ils gagnent beaucoup d'âmes. Autant de prêtres qu'il y a, fais-en autant de saints pour ta gloire. Tout ce que l'on demande au nom de Jésus est accordé. "Ô mon Dieu, au nom de votre doux Jésus, de la sainte Vierge et de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, je vous prie d'embraser de l'Esprit d'amour tous les prêtres, de leur accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer et enfin qu'ils meurent d'amour pour vous, afin qu'ils aillent au ciel tout droit. Cette prière étant faite au nom de Jésus, je vous prie de l'exaucer" » (20 mai 1928).

Deux ans auparavant, sœur Marie-Réginald avait entendu après la communion :

« Crois que tout ce que tu demanderas en priant, tu l'obtiendras et que cela arrivera » (21 novembre 1926).

Toujours en 1928, la prière pour demander cinq mille âmes. Elle devait être spécialement importante, car elles sont placées par sœur Marie-Réginald en 1938 dans la liste des âmes qu'elle a offertes à l'amour miséricordieux du Bon Dieu :

« Ô Jésus, mon amour ! Jésus Hostie, je vous en conjure, exaucez ma prière. Gardez l'innocence des enfants, choisissez parmi eux beaucoup de cœurs qui ne battront d'amour que pour vous seul, sans qu'aucune créature n'y ait pénétré.

Mon Dieu, vous êtes tout puissant. Au nom de Jésus Hostie, je vous demande, Père Miséricordieux, de me donner cinq mille âmes, en l'honneur des cinq plaies de Jésus amour.

Mille âmes qui se donneront à vous dans le monde, pour chanter vos louanges, vos miséricordes, votre amour.

Mille qui se consacreront à vous en se faisant prêtre.

Mille qui s'offriront à vous comme des petites victimes d'amour.

Mille qui se dévoueront à votre service en partant pour les missions.

Mille qui s'enfermeront dans les cloîtres pour travailler au salut des âmes et prieront pour les prêtres.

Cette demande n'est-elle pas folie ? Non, mon Dieu, votre parole me rassure : "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, Il vous l'accordera".

Ô Jésus Hostie, jetez un regard d'amour sur toutes ces petites âmes que je vous demande. Prêtres, jeunes filles, enfants. Faites-leur entendre à ces cinq mille âmes, votre pressant appel...

Jésus Hostie, Jésus Amour, c'est uniquement pour votre gloire et pour que vous soyez aimé » (10 juin 1928).

« Faites de moi ce que vous voudrez... Donnez-moi des âmes, beaucoup d'âmes d'enfants et de jeunes filles. Votre petite victime s'offre à vous avec bonheur, n'ayant qu'un désir, vous aimer et voir tous les cœurs s'embraser d'amour pour vous. Tout pour les âmes, surtout les prêtres, je les aime tant...

Depuis quelque temps, je suis dévorée par le désir de travailler à la sanctification des prêtres, la conversion des mauvais prêtres qui s'éloignent de vous.

Vous me donnerez des âmes. Jésus, je répondrai à votre désir d'être aimé en vous donnant tout l'amour de mon cœur. Seigneur, donnez-moi votre amour, donnez-moi des âmes qui vous aimeront et vous gagneront d'autres cœurs » (17 juin 1928).

Le 28 octobre 1928, c'est la dimension de la prière de sœur Marie-Réginald qui apparaît avec force :

« Ô Jésus, que ne puis-je parcourir le monde entier pour vous faire aimer de tous les cœurs... Je voudrais faire des folies afin de réaliser mes immenses désirs... Jésus, vous m'avez fait comprendre que la preuve d'amour que je puis vous donner est de suivre votre volonté... de vous abandonner tout ce que je voudrais faire pour vous... »

En ce moment, il y a des âmes près de tomber en enfer où jamais plus elles ne pourront vous aimer. Dans votre bonté, votre miséricorde infinie, sauvez ces âmes rachetées par votre précieux sang. Que faire pour elles ? Offrir Jésus à son Père. »

Quelques jours plus tard, c'est l'abandon qu'elle perçoit comme le chemin à suivre pour travailler pour les âmes :

« ... Jésus, c'est l'Amour. L'abandon, voilà ce qui réjouira son divin Cœur... »

... .. Oui, Jésus, à toi je m'abandonne. Je veux me perdre en toi tous les jours de ma vie. Augmente mon immense désir de t'aimer et de te faire aimer » (1er novembre 1928).

« Mon Dieu, vous le savez, votre volonté est la mienne, votre désir, c'est le mien. Sans rien comprendre de ce qui se passe en mon âme, je veux vous laisser faire... m'oublier toujours plus... »

Abandon... Dieu seul... les âmes... donc toujours : "Oui, Jésus ; merci Jésus". C'est ma devise » (2 novembre 1928).

Le 5 novembre, en parlant de ses désirs, elle fait une référence explicite aux désirs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

« Comment faire pour vous aimer, vous faire aimer ? Ce désir me consume depuis longtemps. Je vous en supplie, Jésus, donnez-moi des âmes. Il me faut des âmes de mauvais prêtres, des âmes religieuses qui ne vous aiment pas assez. Ô Jésus, donnez-moi des âmes. Je désire des âmes de francs-maçons, des âmes de petits païens, des âmes d'enfants, de jeunes filles, des âmes de prêtres, toujours des âmes... »

Tous les désirs de la petite Thérèse sont les miens. Cette petite phrase vous dira tout ce que mon cœur renferme... Je ne puis tout dire... moins encore l'écrire... » (5 novembre 1928).

«Jésus, je t'en supplie, consume les âmes de ton amour, tu les aimes tant. Je te les offre toutes sans exception, beaucoup t'oublie... Du moins, fais qu'aujourd'hui une âme se convertisse. Je te demande encore une âme de prêtre, je veux que tu me la donnes d'ici ce soir. Je t'en prie, Jésus, exauce mon désir, il me faut l'âme d'un prêtre qui ait une soif ardente de vous sauver des âmes.

... Mon Dieu, je viens de recevoir une parcelle de votre croix. Je l'accepte pour votre amour et vous offre cette souffrance pour que vous me donniez le prêtre que je vous ai demandé tout à l'heure. Toujours sourire à votre divine volonté. Tout pour votre gloire, votre amour, les âmes » (16 novembre 1928).

En 1929, nouvelles prières pour les prêtres :

« ... Faites que les prêtres soient saints, qu'ils ne cherchent que votre gloire, vous sauvent beaucoup d'âmes. Que le désir de vous donner des âmes les dévore sans cesse... »

Mon Dieu, tout ce que je voudrais dire sur les prêtres, les petites âmes... il me semble que c'est mieux de ne rien dévoiler de ce qui est dans mon cœur... ce que je pense... désire... Serait-il bon de

tout dire ? Il faut avant tout rester bien à ma place, petite et cachée.

Ces désirs qui sont dans mon âmes, je ne puis les écrire...ils deviennent mon martyre.

Merci mon Dieu, de nous avoir choisies pour vous seul. Au nom de tous les prêtres qui sont sur la terre, je veux vous dire : "Merci mon Dieu" » (12 mars 1929).

«Par les mérites de Jésus, je vous demande de me donner un prêtre... c'est pour votre gloire » (20 mars 1929).

Après avoir su que le P. Perrin et Juliette avaient fondé *Caritas Christi*, elle en parle comme de l'œuvre de l'amour et souhaite que cette œuvre soit aussi pour les prêtres :

« Jésus Amour, donne-moi des âmes de prêtres, des âmes Hosties, ainsi sera réalisé tout mon immense désir. Jésus chéri, exauce ma prière, c'est pour ta gloire et que tu sois aimé. Que l'œuvre de l'amour soit pour les prêtres comme pour les hosties. Je te dis "Merci" d'avance » (13 novembre 1938).

Co-fondatrice de Caritas Christi

Sœur Marie-Réginald est regardée par les membres de Caritas Christi comme la co-fondatrice de leur institut séculier. Le P. Perrin avait en effet partagé son secret avec les fondatrices et d'autres consacrées qui étaient proches de lui. Mais personne, dans l'entourage immédiat de la moniale, ne pouvait le soupçonner. Ce qui était visible, c'était son effacement qui se traduisait par peu de paroles. Elle s'enflammait pourtant et montrait beaucoup de vivacité, lorsqu'il s'agissait d'histoires de petits enfants ! Il était évident aussi qu'elle n'avait jamais vraiment atteint une maturité d'adulte et, comme le dit la notice nécrologique, elle avait quelque chose d'inachevé. Elle n'avait donc rien qui frappait l'attention, si ce n'est son sourire, qui savait se faire malicieux. Mais sa vie spirituelle contenait en deux mots : « Oui, Jésus », et ce raccourci en dit toute la profondeur.

Ce « oui » était une adhésion de tout son être au Seigneur, un partage de sa soif du salut des âmes : elle rejoignait ainsi la fin même que Dominique a fixée pour son Ordre : « L'Ordre des Prêcheurs fondé par saint Dominique "fut, on le sait, dès l'origine spécifiquement institué pour la prédication et le salut des âmes"¹² »

Sa participation à la mission de l'Ordre prenait la forme du sacrifice et de la prière — surtout la prière d'intercession —, ce qui est bien la place spécifique des moniales.

¹² LCO, constitution fondamentale, I.

La mission que Dieu lui avait confiée avant même son entrée au monastère : « une âme », un petit enfant aveugle inconnu qui n'était autre que le futur P. Perrin, était dans la ligne même de ce qui serait quelques années plus tard sa vocation de moniale dominicaine.

Prières

Neuvaine au saint Enfant Jésus

PREMIER JOUR

1. Ô Enfant-Jésus, me voici à Tes pieds ; je me tourne vers Toi qui es tout. J'ai tant besoin de Ton aide. Donne-moi, Ô Jésus, un regard d'Amour, et puisque Tu es tout puissant, viens à mon secours.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

DEUXIÈME JOUR

1. Ô Jésus, splendeur du Père céleste, sur Ton visage respandit le rayon de la Divinité. Je T'adore en confessant que Tu es le vrai Fils du Dieu Vivant. Je T'offre, Ô Seigneur, toute ma vie. Que je ne sois jamais séparé de Toi qui es tout pour moi.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

TROISIÈME JOUR

1. Ô Saint Enfant-Jésus, en contemplant Ton visage sur lequel apparaît le plus doux sourire, je me sens en pleine confiance. Oui, j'espère tout de Ton Amour ; Ô Jésus, irradie sur moi et sur tous

ceux qui me sont chers Tes sourires de Grâce. Et moi, j'exalterai Ton infinie Miséricorde.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

QUATRIÈME JOUR

1. Ô Enfant-Jésus, dont le front est ceint d'une couronne, je Te reconnais pour mon Divin Roi. Je ne veux plus servir le Démon ni obéir à mes passions et céder au péché. Règne, Ô Jésus, sur mon pauvre cœur et rend-le tout à Toi pour toujours.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

CINQUIÈME JOUR

1. Je Te contemple, Ô Rédempteur très doux, revêtu d'un manteau de pourpre, ton habit royal. Il me parle de sang ; ce Sang que Tu as versé pour moi. Fais, Ô Jésus-Enfant, que je n'oublie jamais Ton sacrifice et que je ne refuse pas de souffrir avec Toi et pour Toi.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

SIXIÈME JOUR

1. Ô Toi, l'Enfant le plus aimable, Te voir soutenir le monde, mon cœur se remplit de joie. Parmi les innombrables êtres que Tu portes, je suis, moi aussi, l'un d'eux. Tu me regardes, Tu me portes à chaque instant, Tu me gardes comme Ton bien. Veille sur moi, Ô Jésus et aide-moi dans mes épreuves.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

SEPTIÈME JOUR

1. Sur Ton Cœur, Ô Enfant-Jésus, brille une croix. Elle est l'étendard de notre Rédemption. Ô Divin Sauveur, j'ai aussi ma croix qui, bien que légère, trop souvent me pèse. Aide-moi à l'accepter afin de la porter toujours avec fruit. Tu sais combien je suis faible. Aide-moi, Jésus.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

HUITIÈME JOUR

1. Avec Ta Croix, sur Ton Cœur, je vois, Ô Enfant-Jésus, un petit cœur. C'est l'image de Ton Cœur, vraiment d'or par sa tendresse infinie. Tu es l'Ami vrai qui, généreusement, se donne et même s'immole pour la personne aimée. Fais-moi comprendre à nouveau combien Tu m'aimes ardemment et enseigne-moi à répondre à Ton Amour.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

NEUVIÈME JOUR

1. Ô Petit Roi, Ta main droite toute puissante, combien de bénédictions n'a-t-elle pas donné à ceux qui T'honorent et T'invoquent. Bénis aussi, Ô Enfant-Jésus, mon âme, mon corps et ce qui m'est nécessaire. Bénis-moi dans mes besoins pour y pourvoir ; bénis-moi dans mes désirs pour les exaucer, écoute ma prière et moi, je bénirai Ton Saint Nom chaque jour.

2. Pater, Ave, Gloria

3. Par Ta Divine Enfance, Ô Jésus, accorde-moi la grâce que je Te demande (la formuler ici) si elle est conforme à Ta Volonté et à mon vrai bien. Ne regarde pas ma faiblesse mais ma foi et Ta Miséricorde infinie.

Prière de la Vierge de Fatima

Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés,
préservez-nous du feu de l'enfer,
et conduisez au Ciel toutes les âmes,
surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Prière de trois heures

Seigneur Jésus

Nous voici réunis au pied de la croix

Avec ta Mère et le disciple que tu aimais.

Nous te demandons pardon de nos péchés

qui sont la cause de ta mort

Nous te remercions d'avoir pensée à nous en cette heure de
salut

Et de nous avoir donné Marie pour Mère.

Vierge sainte

Prends-nous sous ta protection

Et rends-nous dociles à l'action de l'Esprit Saint.

Saint Jean

Obtiens-nous la grâce

D'accueillir comme toi Marie dans notre vie

et de l'assister dans sa mission.

Prière de saint Bernard

Nous élevons la voix vers vous, ô Reine de miséricorde!
Etendez sur nous vos mains maternelles pour nous combler de vos bienfaits, remédier à notre misère et subvenir à notre faiblesse.

Faites luire sur nous un rayon de votre miséricorde et nous serons sauvés.

Prière à Notre Dame de Clarté

Notre Dame de Clarté

Toi qui es lumière,
apprends-nous à prier.

Toi qui es tendresse,
apprends nous à aimer.

Toi qui es bonté,
apprends-nous à partager.

Toi qui es joie,
apprends-nous à le crier.

Toi qui es la paix,
apprends-nous à pardonner.

Prière du soir

Veille sur nous, Sauveur éternel, afin que nous échappions aux ruses du tentateur. Pour toujours, tu es notre aide.

O Roi glorieux dans l'assemblée des saints, digne de toute louange et pourtant ineffable, tu es en nous, Seigneur, et ton saint Nom a été invoqué sur nous: ne nous abandonne pas, Seigneur notre Dieu. Au jour du jugement, daigne nous recevoir parmi les saints et les élus: tu es notre Roi et nous te bénissons.

Table des matières

Introduction.....	7
Notes biographiques	9
Le manuscrit de sœur Marie-Réginald	11
Le « secret ».....	14
Confidence de Jésus sur une petite âme	15
Juliette.....	17
Deuxième parole de Jésus sur l’aveugle.....	19
Juliette, un aveugle	20
Jeudi saint	21
Il vient de recevoir le sacerdoce	23
L’aveugle, le P. Perrin	25
« Juliette » : Juliette Molland.....	34
La soif des âmes.....	40
Co-fondatrice de Caritas Christi	45
Prières	47
Neuvaine au saint Enfant Jésus.....	47
Prière de la Vierge de Fatima	51
Prière de trois heures	51
Prière de saint Bernard.....	52
Prière à Notre Dame de Clarté.....	52
Prière du soir.....	52
Table des matières	53

